HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DES

138e ET 338e REGIMENTS

D'ARTILLERIE

LOURDE

PENDANT

LA GUERRE 1914 - 1918

AVANT PROPOS

Le 1er mars 1918 le 2e groupement du 115e R.A.L. formant l'artillerie lourde du 38e C.A. (corps d'armée), commandé par le lieutenant-colonel GOUGELIN, est transformé en régiment d'artillerie lourde portant le n° 138, et composé en principe de quatre groupes :

Deux de 105 L. ;
Deux de 155 L. Schneider[1] (Schn.). 1917.

Son dépôt est commun à celui du 108e R.A.L. et passe de Nîmes à Dijon.

Le 3e groupe du 115e R.A.L., armé du 105 Schn., commandant ROUX, devient le 1er groupe du 138e R.A.L.

Le 4e groupe, armé du 120 L., capitaine MALOUIN, devient 2e groupe.

Le 3e groupe, formé par le 1er groupe du 338e R.A.L., commandant DELFOSSE, fut créé le 1er juillet 1918.

Enfin, les groupes courts des divisions du C.A. portent également le n°138, mais sans avoir jamais fait partie du régiment.

Ce sont : le 5/138e, capitaine MICHEL, artillerie divisionnaire de la 71e division ;

Le 6/138e, commandant GARNIER, artillerie divisionnaire de la 74e division ;

Le 7/138e, chef d'escadron BRIDE, artillerie divisionnaire de la 73e division.

Leur histoire se rattache tout entière, à celle de leur division. Nous n'aurons pas à entreprendre le récit, bien que leurs annales soient brillantes et fournissent maints actes d'héroïsme, dignes d'être légués à la postérité et peuvent être fiers les survivants de ces belle unités.

Si logiquement l'historique du 138e R.A.L. doit commencer le 6 mars 1918, il paraît équitable de raconter succinctement les hauts faits antérieurs des groupes qui sont entés successivement dans la formation de ce régiment.

Ces groupes sont des plus glorieux de l'artillerie lourde. N'ont-ils pas connu la retraite de Belgique, la première bataille de la Marne et Verdun ?

[1] En 1836, les deux frères Eugène Schneider et Adolphe Schneider participent à la Révolution industrielle en fondant l'entreprise française Schneider et Cie. Schneider innove dans les secteurs de la métallurgie et de la sidérurgie, et devient rapidement l'un des leaders européens dans les domaines de l'armement.

HISTORIQUE

DES

138e ET 338e REGIMENTS D'ARTILLERIE

LOURDE

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

———

1914 - 1918

——

2e groupe du 138e, ex-4/115e, ex-2/4e lourd.

Le 2e groupe est un ancien. Ses batteries sont nées le 2 août 1914, à Versailles. A cette date, elles font partie du 2e groupe du 4e R.A.L. et sont armées du 120 L. Le 13 août, ce groupe est rattaché à la Ve armée française.

Parti de Versailles le 11, il débarque à Challeranges. Le 23, il reçoit le baptême du feu à Fossé et Dinant, au début de la bataille de Charleroi, combat brillement sur l'Oise les 28 et 29, exécute toute la retraite de Belgique. A la bataille de la Marne, il est à Provins le 5 septembre, le 9 septembre devant Marchais, Montmirail où les obus sèment la panique dans toute une division allemande et l'empêchent de

se retrancher ; le 8e de ligne peut ainsi s'emparer de haute lutte du village selon le désir du général FRANCHET D'ESPEREY, commandant le Ve armée.

Sur l'Aisne, où l'ennemi a décidé de faire tête, le groupe se divise, se multiplie. Partout ses batteries sont appelées à la rescousse.

Le 26 septembre, la 24e batterie, en position à l'est de Jumigny à 1.700 mètres des lignes ennemies, reçoit la belle citation suivante :

« Le capitaine MEAUX et sa batterie de 120 L. a, dans des circonstances difficiles, prêté le plus ferme appui à la défense de la Creute et contribué dans une large mesure à faire échouer les attaques ennemies. »

Les déplacements sont rapides et fréquents d'une division à l'autre : seule artillerie lourde de l'armée, le groupe est partout de Reims à Soissons.

Dans ces opérations, de septembre à décembre, les pertes sont malheureusement lourdes.

La 24e batterie, notamment, perd le maréchal des logis MICHEL, tué à Jumigny. 3hommes tués à la tuilerie d'Hermonville, 3 à Cury-les-Chaudardres, 15 blessés, 30 chevaux tués.

En décembre 1914, le groupe se dédouble. Les 23e et 24e batteries font partie du groupe chargé de la défense de Reims. Mission importante que celle de défendre cette ville tant convoitée par l'Allemand ! Toute l'année se passe ainsi devant la ville inviolée.

Le 1er novembre, les 23e et 24e batteries deviennent 4e groupe du 115e R.A.L., sous les ordres du commandant MAHIEU. C'est le noyau du 2e groupement du 115e R.A.L.

1916

———

1er groupe 138e, ex-3/115e.

Le 27 février 1916, le 3e groupe du 115e R.A.L., formé à Nîmes sous les ordres du commandant ROUX, rejoint le groupement devant Reims ; il est armé du 105 Schn.

Le 16 mai, ce groupe est appelé à l'honneur de défendre Verdun. Il y combat vaillamment du 22 mai 1916 au 22 janvier 1917, prenant part à toutes les affaires brillantes qui permirent de mater définitivement le Boche et de lui enlever les quelques lambeaux de terrain si chèrement conquis par lui ai prix des plus folle hécatombes

C'est, le 23 juin, la reprise de Fleury ; l'attaque allemande du 11 juillet sur Thiaumont, Souville, ; l'attaque française du 6 septembre, puis celle du 24 octobre, à jamais célèbre, qui nous rend les carrières d'Haudremont, Thiaumont, le fort de Douaumont, le bois Sumin, la batterie de Damloup ; celle du 2 novembre qui nous rend le fort et le village de Vaux ; celle du 15 décembre, enfin, sur Vacherauville, côte du Poivre, Louvemont, Chambrettes, ouvrages de Bezonvaux et d'Haudremont.

De toute cette brillante et immortelle épopée, le 3e groupe a pris sa part, mais hélas ! ce n'est pas sans pertes :

21 tués, 76 blessés, 16 intoxiqués : tel est le bilan de sept mois de gloire.

Le groupe a tiré 192.626 coups de canon !

Comme juste récompense d'une si longue abnégation, il reçoit :

1 croix de chevalier de la Légion d'honneur,
2 médailles militaires,
7 citations à l'ordre de l'armée,
8 citations à l'ordre du corps d'armée,
67 citations à l'ordre du régiment.

Citer des noms serait inutile. Tous officiers, sous-officiers et canonniers, communiaient dans la même gloire !

———

1917

Après cette épopée, le 3e groupe vient rejoindre son frère, le 4e, devant Reims où celui-ci continue à monter la garde.

Il n'a pas perdu son temps, lui non plus !

Le Boche s'est montré actif et entreprenant. Mais la grande offensive d'avril 1917 est en préparation. C'est là un dur labeur de trois mois auquel chacun participe avec le plus grand soin.

Lorsque l'offensive de se déclenche, les deux groupes se trouvent réunis sous les ordres du colonel REGNAULT commandant l'A.L. 38. Le travail de préparation a été immense. Plus de 70 positions de batteries ont été aménagées, 20 observatoires construits, notamment dans les cheminées des usines. La cheminée Lemière, de 83 mètres de haut, dans l'usine HOLDEN, est restée justement célèbre par son organisation et les services qu'elle a rendus.

La lutte commence dès le 6 avril, elle est rude, âpre et ardente et se prolonge jusqu'en juillet.

Le 3e groupe perd 8 tués, 2 blessés.

Le 4e groupe, beaucoup plus éprouvé, perd : 1 officier, 2 sous-officiers, 10 hommes tués, 2 sous-officiers, 25 hommes blessés.

Les plus belles figures du groupe disparaissent. Le 9 mai le lieutenant RELLETANT et le maréchal des logis ROUQUETTE, tous deux véritables preux, sont tués par le même obus au milieu de la batterie. Le 10 mai, c'est le tour du maîtres des observateurs, GARRAUD, l'homme de la cheminée Lemière, celui qui perché toute la journée dans son repaire, comme l'aigle sur sa cime, a vu et signalé le premier le dirigeable Alsace, en, perdition dans la vallée de la Retourne. Brave à l'excès, esclave du devoir, il avait l'^mes d'un apôtre.

Au cours de ces opérations, la 25e batterie, capitaine SACLIER, est citée à l'ordre de l'artillerie lourde pour sa brillante conduite.

Le 23 juillet, le gouvernement quittait Reims, à la suite du 38e C.A. qui prenait le secteur de Berry-au-Bac.

1918

L'hiver 1917 – 1918 se passa ainsi dans ce secteur très agité. Dès le mois d'août 1917, le lieutenant-colonel GOUGELIN vient remplacer le lieutenant-colonel REGNAULT à la tête du groupement. Le 1er juillet 1918, le commandant MAHIEU est nommé lieutenant-colonel au 308e. Il est remplacé à la tête du 4e groupe par le capitaine MALOUIN, de l'artillerie coloniale.

Le 6 mars, le 2e groupement du 115e R.A.L. à vécu. Le 138e R.A.L. est né, mais, comme on vient de le voir brièvement, ses unités ne sont pas de nouvelles venues : elles ont déjà acquis le droit de cité.

L'offensive allemande du 21 mars a eu sa répercussion dans le secteur occupé. La zone d'attaque a été marquée par des tirs importants d'obus à gaz. Des divisions françaises sont appelées à l'aide et le 38e C.A. doit s'étendre en un mince ruban, de Saint-Thiery au bois de Gernicourt. Les batteries suivent cette extension du front. Des hauteurs de Saint-Thiery, où il était installé, le 2e groupe assiste impuissant à la destruction systématique de Reims. Le 26 mars, le capitaine MEAUX remplace à la tête de ce groupe le capitaine MALOUIN.

Du 15 au24 mai, le 38e C.A. est relevé par des divisions fatiguées de l'armée anglaise. Il quitte ce secteur, qu'il connait si bien trois jours avant la tentative de percée ennemie qui devait conduire les Allemands jusqu'à la Marne et causer à tous les Français de si vives inquiétudes.

Lorsque l'offensive se déclenche, le régiment se trouve tout entier rassemblé dans la région de Béthune, où il est arrivé le 26. Mais ce séjour est de courte durée. Le 2 juin, le régiment est en batterie sur la rive sud de la Marne, face à Château Thierry. Il appuie très heureusement les opérations de la division de marine américaine dans les bois de Belleau et celles de la division coloniale MARCHAND, à la cote 204 près de Château Thierry. Le secteur est rapidement organisé. Le 20 juin, le 2e groupe est relevé et dirigé sur le C.O.A.I. d'Arcy-sur-Aube, pour s'y transformer en groupe de 105 Schn. Il ne devait plus reparaître au 138e R.A.L. Le 11 juillet, il devenait 2e groupe du 18e R.A.L. Le 15 juillet, était à la disposition du 4e C.A. devant le mont Cornillet, où sa brillante conduite lui valait de nombreuses

citations. La 5e batterie (capitaine SACLIER) était de nouveau citée, ainsi que la colonne légère. 37 citations individuelles étaient accordées.

Dans cette chaude affaire, le groupe perdait 3 tués et 7 blessés.

Le 15 juillet, lorsque l'Allemand tente son dernier effort, le 1er groupe du 138e R.A.L. représentant seul régiment est toujours en batterie au sud de la Marne. La lutte est extrêmement rude, mais la défense est tenace. L'ennemi qui a réussi à passer la Marne, entre Gland et Dormans, avance jusqu'à Saint-Aignan et La Chapelle-Monthodon. Mais il est contenu par la 73 D.I. Le groupe se dépense sans compter dans de nombreux tirs de harcèlement et de contre-batterie.

La 2e batterie signale particulièrement son ardeur au feu. Le colonel GOUGELIN remet de nombreuse croix de guerre sur le terrain, notamment au capitaine ROUSSEL.

Le 16 juillet, c'est la contre-attaque ; Saint-Aignan et La Chapelle-Monthodon sont repris par la 73e D.I.

Dans la nuit du 19 au 20 juillet, c'est la retraite, l'ennemi repasse la marne. Le 21, Château-Thierry est repris. Le 22, le groupe passe la Marne à son tour et les batteries sont en position dans la région de Gland. Le 25, le Président de la République remet au capitaine ROUSSEL, la croix de la Légion d'Honneur, si bien méritée par son sont froid et sa ténacité. Mais cet honneur rejaillit sur toute la batterie, la 2e, où tous, officiers, sous-officiers et canonniers, ont fait preuve du même zèle et de la même abnégation.

Le 28 juillet, le groupe suit la progression vers le nord ; il est en position à Chartèves le même jour.

Les 30 et 31 juillet, il prête un appui important aux Américains qui s'emparent de Cierges, de Nesles, de Coulonges, et s'avancent vers Dravegny.

Le 4 août, le groupe est en batterie au nord de Chéry-Chartèves. Il exécute des tirs de harcèlement heureux pendant que les Américains s'emparent de Fismes.

Enfin, le 10 août, le groupe est relevé. Il cantonne à Champaubert le 12 et prend un peu de repos : il l'avait bien gagné !

Le 1er juillet 1918, le général commandant en chef donnait enfin au 138e R.A.L. son 3e groupe au moment où le 2e allait disparaître.

Le 3e groupe était lui aussi composé de vieux guerriers et avait un passé brillant. Tour à tour 6e groupe du 118e et 1er groupe du 338e R.A.L., devenait enfin le 3e du 118e.

A l'origine, il avait été formé en arrière du front belge, le 11 février 1916, à l'aide de solides batteries du 1er R.A.P., et armé du 155 L. 1877.

C'est dans le secteur d'Ypres que ce groupe se signale jusqu'en juin 1916. Il exécute notamment des tirs contre la pièce de Predrikoum qui tirait sur Dunquerke.

En juin, le groupe est appelé à prendre part à la bataille de la Somme qui devait si fortement ébranler l'armée allemande.

Le 10 juin, il est en batterie dans le ravin de Maricourt ; le 2 août au bois de Favières, à l'ouest d'Hardecourt ; le 19 septembre, à Maurepas ; le 27 septembre, à Combes. Enfin, le 5 octobre, il est relevé pour prendre un repos bien gagné, ayant perdu 11 tués et 46 blessés. Sa conduite brillante lui valait une médaille militaire, 79 citations.

Le 31 octobre, il remontait en ligne et reprenait sa place dans la bataille jusqu'au 7 décembre, perdant dans ce laps de temps 15 blessés.

A la fin de 1916, le groupe est en repos à Litz. C'est le 17 février 1917 seulement qu'il revient au front, s'apprêtant à se tailler encore une part de gloire dans l'offensive qui se prépare. Mais le Boche ne lui en laisse pas le temps. Il s'avoue vaincu et recule sous la menace, dès le 17 mars.

Le groupe change alors de secteur et le 28 mars nous le retrouvons en Champagne, au nord de Mourmelon-le-Grand, prêt à un nouveau coup de boutoir. Celui-ci est donné le 17 avril, c'est la grande offensive de rupture. Le 19, le groupe est porté très en avant, à 2 kilomètres au sud de Téton. Il se maintient dans cette position jusqu'au 24 juin, malgré les plus violents bombardements.

Il perd 31 tués, 67 blessés.

Mais sa vaillance lui vaut une médaille militaire et 112 citations, belle moisson de lauriers !

La fin de l'année se passe, les secteurs de Verdun, de Champagne, de Reims sont successivement les hôtes du 6/118^{e}.

Le 1er mars 1918, lors de la réorganisation générale de l'artillerie lourde, il devient 1er groupe du 338^{e} R.A.L. Son chef est le commandant DELFOSSE. Cette transformation s'opère, alors que le groupe se trouvait en batterie dans le secteur de Chenay, près de Reims, face à Brimont. C'est cette position qu'il occupe lors de la grande tentative de rupture faite par l'ennemi le 27 mai.

C'est alors que le vaillant groupe se taille une part immortelle de gloire.

Tous se multiplient pour accomplir la tâche surhumaine qui leur incombe. Pendant que les servants à la batterie de tir exécutent sans arrêt les tirs les plus efficaces sur la horde qui progresse irrésistiblement, telle une invasion de criquets, les conducteurs retirent du front les batteries de position dont le sort est gravement menacé.

Le 28, les unités de soutien et les batteries d'accompagnement de l'ennemi sont soumises aux tirs d'enfilade les plus sévères. Mais, à 17 heures, l'infanterie ennemie à complètement tourné la position à l'ouest. Il faut se retirer au plus vite.

Une position est occupée dans la nuit au nord-est de Tilloy. Mais, au réveil, l'infanterie allemande n'est qu'à 800 mètres des pièces. Il faut de nouveau battre

en retraite. Le commandant QUINTON, commandant provisoirement le 338e R.A.L., rassemble quelques fuyards d'infanterie et les mitrailleuses du groupe.

C'est avec une poignée d'hommes qu'il va s'efforcer de protéger la retraite, car il faut à tout prix sauver le groupe, sa tâche n'est pas terminée.

Le commandant QUINTON envoie alors à ses unités l'ordre de repli dans le message suivant : « Les Boches sont à 800 mètres de vous. J'installe mes mitrailleuses. Vous avez le temps de partir. Pas une gamelle ne restera sur la position ».

Dans la fièvre de la lutte, les batteries de position, suivies par l'artillerie à pied, n'ont pas été oubliées. Le matériel de ces unités est toujours prêt à cracher la mitraille et la mort. Chaque jour il faut faire un nouveau bond en arrière. Enfin, le 1er juin, toutes ces vaillantes unités font tête, elles sont en batterie à la lisière nord de la montagne de Reims, dans le bois de Fosse.

Le 1 er groupe du 338e R.A.L., avant de devenir 3e groupe du 138e R.A.L., a inscrit dans ses annales une belle page d'histoire, véritable épopée. Il a bien mérité de la patrie.

Il a perdu 13 tués, dont 3 officiers, et 44 blessés.

Mais, en revanche, il a obtenu les belles citations suivantes :

Le général commandant le 17e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée :

Le 6e groupe du 118e d'artillerie lourde.

« Sous les ordres du chef d'escadron ULMER, a participé d'une façon brillante, pendant cinq mois consécutifs, aux attaque de la Somme. S'y est fait remarquer par sa rapidité et la précision de ses tirs exécutés sous des violents bombardements. A maintenu sa réputation pendant les opérations d'avril et de mai 1917, en restant pendant trois semaines sur une position repérée par l'ennemie et violemment battue pendant chacun des nombreux tirs de destructions exécutés par les deux batteries du groupe. S'est particulièrement distingué le 3 mai en reprenant, sous le feu de l'ennemi, un tir de longue durée, malgré que trois de ses pièces eussent été mise hors de combat dans la même journée. »

Le Général commandant le 17e C.A.,
Signé : J.-B. DUMAS.

Le général commandant la Ve armée cite à l'ordre de l'armée :

La 1re batterie du 338e régiment d'artillerie lourde.

« Au cours d'un combat, sous les ordres du capitaine LABARBE, du sous-lieutenant FONTANA et, de l'aspirant PIERRE, la 1re batterie du 338e R.A.L.

débordée et tournée par l'ennemi, a demandé comme honneur à se maintenir sur sa position. A fait faire demi-tour à ses pièces sur les plates-formes afin d'ouvrir le feu vers l'arrière. A tiré ainsi, à vue directe, pendant cinq heures, sur les colonnes allemandes qui approchaient. Soumise à un bombardement violent et continu d'obus de 150, de 210, et de 280, ne s'est retirée qu'à la dernière extrémité, sous les balles des mitrailleuse, après avoir perdu le cinquième de son effectif en chevaux et ne laissant sur le terrain qu'un canon de 155L mis hors de service par un obus de 280. A détruit ce canon avant le départ.
– Batterie ayant fait précédemment l'Yser, la Somme, la Champagne, Verdun, la Malmaison. »

Le Général commandant la V^e armée,
Signé : BUAT.

Devenu 3/138^e groupe reste jusqu'au 18 août affecté à la défense de la montagne de Reims. C'est là qu'il reçoit le dernier coup de bélier que tente l'ennemi aux abois, le 15 juillet.

Enfin, le 20 août, il rejoint le 1^er groupe du 138^e R.A.L. et l'état-major du régiment où nous l'avons laissé, dans la région de Champaubert.

Offensive de Champagne.

Après les fortes émotions de la lutte, au cours de la deuxième bataille de la Marne, le régiment avait besoin d'un peu de repos. Celui-ci fut de courte durée. Dès le 25 août, le 38^e C.A. tout entier relevait le 8^e C.A. dans le secteur de l'Argonne, de la Main de Massiges au Four-de-Paris.

Mais ce n'était pas pour jouir d'une douce quiétude dans le secteur calme que le corps d'armée était appelé. Une grande offensive se préparait sous la direction du général GOURAUD, sur tout le front de Champagne et de l'Argonne, des Monts à Verdun.

Cette offensive se déclenchait le 26 septembre, à 5h25. Elle fut foudroyante. Malgré un terrain difficile et marécageux, l'infanterie se rua complètement à l'attaque. Le 26, la ligne Rouvroy – Cernay-en-Dormois – Servon est atteinte. Pendant la nuit, les 1^re et 2^e batteries prennent position à 3 kilomètres au nord de Ville-sur Tourbe.

A leur tour, dans la nuit du 27 au 28, les batteries de 155L. (3^e groupe) se portent au nord de Ville-sur-Tourbe. Dans ce pays difficile, l'infanterie avance lentement, la tâche est extrêmement délicate. Le 29, Bouconville est pris par la 74^e D.I. et la

9e C.A. à gauche progresse fortement, dépasse Séchault, Ardeuil, et Mont-Fauxelles.

Le 1 er octobre, le 1er groupe prend position près de Bouconville.

Le 2, le 3e groupe s'installe dans les bois de Cernay. L'infanterie progresse toujours dans le bois d'Outry, malgré les très violentes réactions de l'adversaire. L'attaque peu à peu se stabilise.

Mais, le 9octobre, après une violente préparation d'artillerie, le 38e C.A. déclenche une attaque générale. Les batteries exécutent de nombreux tirs d'interdiction sur les passerelles de l'Aisne. Le soir, toute la boucle de l'Aisne est à nous, la liaison avec l'armée américaine qui opère à l'est est établie à Lançon. Toute l'Argonne au sud de l'Aisne et de l'Oise est nettoyée d'ennemis.

Le 15 octobre, la progression reprend brillamment. Olizy, Beaurepaire sont atteints. Les Américains prennent Grand-Pré.

Le 21 octobre, le 1er groupe franchit l'Aisne et s'installe dans la région de Savigny.

L'ennemi se cramponne de plus belle. Il renforce son artillerie : et nos batteries d'exécuter alors de nombreux tirs de neutralisation. Le 26 octobre, le 3/138e est à son tour transporté au nord de l'Aisne. Les divisions d'infanterie du C.A. 71e et 74e, très éprouvées, sont successivement retirées du front. Mais les batteries lourdes sont toujours à la fête !

Enfin, le 1er novembre, une offensive générale se déclenche sur tout le front ; la préparation commence à 4h45. A 5h45, l'infanterie se porte en avant. Elle rencontre partout une résistance obstinée. Mais dans la nuit du 1er au 2, les batteries ennemies sont restées muettes. La retraite semble générale. Tout l'A.L. 38 exécute de nombreux tirs d'interdiction sur la Croix-en-Bois, Boult-aux-Bois.

Dans la journée du 2, l'infanterie progresse sans trouver de résistance, l'ennemie est à bout. C'est l'hallali !

Tout le 38e C.A. est relevé par le 14e C.A., le 138e va enfin jouir d'un repos bien gagné à Saint-Remy-les-Bucy.

Le 10 novembre, tout le corps d'armée est regroupé dans la région de Vitry-le-François. C'est là qu'il termine la guerre.

Mais après avoir été tant à la peine et s'être taillé une part si glorieuse dans l'ultime rué, il méritait bien d'être mis à l'honneur : le 21 décembre, il rentrait en Alsace.

Le 138e R.A.L. est resté cantonné à Soultzmatt depuis le 21 décembre jusqu'au 27 février. A cette date, il rentrait en France pour organiser l'artillerie lourde de l'armée polonaise.

Pendant l'année 1918, le 138e s'était couvert de gloire, partout à l'honneur, partout à la peine.

Tous, officiers, sous-officiers et canonniers peuvent être fiers d'avoir appartenu à ce beau régiment.

Il est difficile de retracer fidèlement les hauts faits de ces groupes qui, successivement, ont porté des numéros différents.

Leurs annales sont restées dans les différents dépôts et les recherches faites pour les en extraire n'ont pas toujours été couronnées de succès. Bien des actes d'héroïsme individuels auraient pu être cités, mais l'enchaînement des faits aurait pu en souffrir.

Ce récit ne fait peut-être pas assez ressortir la personnalité de l'artilleur lourd, de ce merveilleux soldat calme et brave, aux gestes lents, aux muscles solides, dont la fière ténacité n'a jamais cessé de se manifester aux heures les plus graves.

Tous conducteurs, téléphonistes, brancardiers, servants qui ne cessaient d'assurer le service de leur pièce que pour prendre la pelle ou la pioche, peuvent être fiers de l'œuvre accomplie.

Hélas ! beaucoup sont tombés en héros. Nous aurions voulu, à la fin de ce bref exposé, graver leurs noms pour la postérité, mais les documents ont manqué.

Que ce petit recueil soit pour toi, camarade, malgré toutes ses imperfections et ses lacunes, un précieux souvenir où tu apprendras à lire à tes petits-enfants. Tu y trouveras, toujours, malgré tout, un peu de toi-même. Tu y revivras peut-être ces heures d'angoisses et de fatigues qui cinq années ont été loi commune, mais grâce auxquelles tu es devenu un héros devant lequel le monde entier s'incline dans la plus profonde admiration.

LISTE DES MILITAIRES DU 338e R.A.L.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

AU COURS DE LA GUERRE 1914-1918

NOMS ET PRENOMS	GRADE	BATTERIE	DATE ET LIEU DU DECES
AQUINET (Roger-Jean)	Maitre pointeur	7e	1er juillet 1918, (blessures de guerres).
BONHÈME (Louis-Eugène)	-	5e	15 juillet 1918, bois de Bouquigny.
BOUR (Marcel-René)	Mar. d. logis	4e	13 août 1918, bois des Cinq Piles (Marne).
CHATELAIN (Emile)	2e can. cond.	9e	26 juillet 1918, amb. 12/2 (suite blessures).
DEVAUX (Désiré–Gaston)	-	5e	15 juillet 1918, bois de Bouquigny.
ELIX (Gaston-Désiré)	2e can. serv.	5e	15 juillet 1918, bois de Bouquigny.
FLIX (Gaston-Désiré)	-		15 juillet 1918, bois de Bouquigny.
FOUGEROLLES (Claude-Joseph)	-	9e	8 juillet 1918, (suite blessures).
GUITTON (Gustave)	2e can. cond	8e	26 juillet 1918, forêt de la Haid.
LACLAU (Romain)	-	7e	5 juin 1918, amb. 223 (blessures de guerre).
LEBRAULT (Émile)	-	7e	24 avril 1918, à Méry (Oise).
LECHARTIER (Paul-Marie-Joseph)	-	7e	25 avril 1918, amb. 1/85 (blessures de guerre).
LEFÈVRE (Eugène)	2e can. serv.	9e	5 juin 1918, (tué à l'ennemi).
LUC (Émile-Alphonse)	-	4e	15 juillet 1918, amb. 16/8 (blessures de guerre).
MATHIEU (Marie-Charles-Emile)	-	9e	19 juillet 1918, à Mareuil-sur-Ourcq
MIRABEL (Georges-Frédéric)	Mar. d. logis	4e	16 juillet 1918, hôp. comp. 16 (bless. de guerre).
MONCELET (Henri-Clément)	2e can. cond.	2e	16 juillet 1918, au bois de la Fosse.
MONTAZEAU (Georges-Louis)	2e can. cond.	9e	11 juillet 1918, amb. 1/53 (blessures de guerre).
PESQUÉ (Isidore-Henri)	-	4e	27 mai 1918, (tué à l'ennemi).
PLACET (Alexandre-Henri)	-	3e C.L.	24 avril 1918, à Méry (Oise).
POIRIER (Eugène)	-	5e	27 mai 1918, cote 186 (tué à l'ennemi).
POUZET (Louis *dit* Désiré)	-	4e	16 juillet 1918, amb. 3/54 (blessures de guerre).
PROSPÉRI (Joseph-Vincent)	-	2e	16 juillet 1918, bois de la Fosse (Somme).
REYNAUD (Antoine-Gabriel)	2e can. serv.	2e	4 juin 1918, (tué à l'ennemi).
ROUX (Philibert)	2e can. cond.		8 octobre 1918, hôpital de Sarrebourg.
VIEUILLE (Alphonse)	2e can. cond.	2e	2 juin 1918, hôp. Châlon-sur-Marne (bless. de guerre).
VOISINE (Lucien-Pierre)	Maitre pointeur	7e	1er juillet 1918, bois de Bourucville (Oise)

LISTE DES MILITAIRES DU 138e R.A.L.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

AU COURS DE LA GUERRE 1914-1918

NOMS ET PRENOMS	GRADE	BATTERIE	DATE ET LIEU DU DECES
ALBERT (Pascal-Alexandre)	2e can. cond.	16e	3 octobre 1918, (tué à l'ennemi).
AUGER (Henri)	2e can. cond.	3e C.L.	22 octobre 1918, hôp. Savonnières-devant-Bar (bless. de guerre).
AZEMA (Henri-Jean-Louis)	2e can. cond.	7e	18 juillet 1918, amb. 13/20.
BAZIN (Alfred)	2e can. serv.	4e	24 mars 1918, à la Tuilerie, bois Boursier (tué à l'ennemi).
BERNARD (Jean-François)	2e can. cond	6e C.L.	2 juin 1918, route de Montgobert (Aisne).
BARADAT (Alexandre-Bertrand)	2e can. cond	7e	16 juillet 1918, bois de la Fosse (Marne).
BOURRICAU (Gustave -Pierre)	2e can. cond	16e	25 août 1918, à Mareuil-la-Motte (Oise).
BRIAND (Edmond-Emmanuel)	Brigadier	9e	24 septembre 1918, à Braux-Sainte-Cohière (Marne).
BERTHOMIER (Louis)	Mar. d. logis	15e	14 septembre 1918, bois de la Charmeuse (Marne).
CHAPELLON (André-Clément)	Mar. d. logis	14e	2 juin 1918, amb. 2/16 (blessures de guerre).
CHAPOT (Henri-Auguste)	2e can. cond.	14e	25 juin 1918, amb. 2/16 (blessures de guerre).
CANCÉ (Adrien-François)	2e can. cond	16e	27 juin 1918, H.C.A. II (bless. de guerre).
CHAMBRON (Gaston)	Mar. d. logis	9e	9 septembre 1918, (tué à l'ennemi).
COURSOL (Jean-Baptiste)	2e can. cond.	5e C.L.	5 novembre 1918, H.C. 88, Bourges (bless. de guerre)
CHEVALIER (Hippolyte)	2e can. cond	13e	12 octobre 1918, hôp. de Vitry (Marne) (suite bless.).
DAVID (Prosper-Charles)	2e can. cond	14e	25 juin 1918, amb. 2/16 (suite de blessures).
DELACRE (Louis-Isidore)	2e can. serv.	7e	17 juillet 1918, au bois de la Fosse (Marne).
DUPUIS (Émile-Louis)	2e can. cond.	2e	28 septembre 1918, amb. 10/13 (suite de blessures).
DANIEL (Paul)	2e can. cond.	16e	1er octobre 1918, H.O.E. 35/1 (suite de blessures).
DEVILLE (Désiré)	Sous-lieut.	15e	7 août 1918, amb. 7/2 (suite de blessures).
ÉVRARD (Paul-Célestin)	2e can. cond.	3e	8 octobre 1918, amb. 1/8 (suite de blessures).
FEYTOUT (Pierre-Charles-Étienne)	Brigadier	4e	17 juillet 1918, amb. 15/22 (suite de blessures).
FORTIN (Jean-Maurice)	Mar. d. logis	7e	31 octobre 1918, Termes (Ardennes).
GOUGEON (Roger-Alexandre)	Brigadier	6e C.L.	2 juin 1918, carrefour de Couvres.
GIOQUEL (Joseph-Marie-François)	2e can. serv.	7e	19 juillet 1918, amb. 5, à Louvois (Marne).
GROLLAND (André)	2e can. cond.	7e	20 juillet 1918, amb. 13/20 (suite de blessures).
GIRARD (Éléonore-Paul)	Mar. d. logis	20e	26 novembre 1918, H.C.A. n°4, Baccarat (suite de blessures)
GUERLESQUIN (Yves)	2e can. cond.	20e	17 juillet 1918, amb. 11/11 (suite de blessures).
IZOULET (Blaise-Henri)	Mar. d. logis	1er	9 septembre 1918, à Minaucourt.
JOUGLA (Jean-Joseph)	2e can. serv.	5e	15 juillet 1918, (tué à l'ennemi).
JACK (Joseph)	2e can. cond.	21e	4 février 1918, amb. 3/73 (suite de blessures).
LORMAND (Jean-Baptiste)	2e can. cond.	8e	13 septembre 1918, amb. 61 (suite de blessures).
LECOUFLE (Anatole)	2e can. cond.	2e	6 octobre 1918, H.O.E., amb. 1/8 (suite de bless.).
LARONZE (François)	2e can. cond.	7e	27 mai 1918, H.O.E. 32 (blessures de guerre).
MANIER (Albert-Augustin)	1er can. serv.	4e	15 juillet 1918, (tué à l'ennemi).
MOUSSET (Jean-Joannes)	2e can. cond.	5e C.L.	15 juillet 1918, (tué à l'ennemi).
MERCIER (Germain)	2e can. cond.	7e	16 juillet 1918, bois de la Fosse.
MAURER (Jean-Édouard-Joseph)	Sous-lieut.	13e	8 octobre 1918, bois de Forges.
MARION (Alphonse)	Can. Cond	3e	6 novembre 1918, (blessures de guerre).

PÉTOTÉGUY (Pierre)	2e can. cond	7e	16 juillet 1918, bois de la Fosse.
PÉTREAU (Jean-Alfred)	Trompette	7e	31 juillet 1918, bois de la Fosse.
PHILIPPE (François)	2e can. cond.	19e	1er août 1918, amb. 5/66 (blessures de guerre)

NOMS ET PRENOMS	GRADE	BATTERIE	DATE ET LIEU DU DECES
PROVOST (Louis-Léon-Gaston)	Lieutenant	19e	7 septembre 1918, H.C.A. 58, (blessures de guerre)
PHILIPPE (Jean-Louis)	2e can. cond.	19e	1er août 1918, amb. 13/19 (blessures de guerre).
PÉROCHEAU (Élie-Louis)	Mar. d. logis	18e	22 septembre 1918, à Moiremont (Marne).
PINEAU (Raphaël)	2e can. cond.	9e	9 octobre 1918, H.M. de Roanne (blessure de guerre).
POCHET (Adolphe)	2e can. cond.	8e	10 novembre 1918, amb. 9/15 (blessures de guerre).
PRÉHUE (Auguste-Marie)	2e can. cond.	20e	5 décembre 1918, amb. 4, Baccarat (blessures de guerre)
PETIT (Pierre)	2e can. cond.		27 février 1918, hôp. de Sarrebourg (bless. de guerre).
QUIENNEC (Louis-Joseph-Aimé)	Mar. d. logis	10e	29 septembre 1918, H.O.E.A. 1/8 (bless. de guerre).
ROCHARD (Aristide-Célestin)	2e can. serv.	7e	22 juillet 1918, amb. 2/15 (blessures de guerre).
RUFFAULT (François-Paul)	Maitre pointeur	7e	19 août 1918, hôp. militaire de Vertus.
RICHARD (André)	2e can. cond.	16e	9 octobre 1918, amb. 1/8 (blessures de guerre).
TERRA (Jean)	2e can. cond.	9e	22 novembre 1918, hôp. militaire de Vitry (blessures de guerre).

LEXIQUE

A.L. : Artillerie Lourde
Amb. : Ambulancier
C.A. : Corps d'armée
Can. : Canonnier
C.O.A.I. :
Cond. : Conducteur
D.I. : Division d'infanterie
H.C. : Hôpital complémentaire
H.C.A. : Hôpital complémentaire d'armée [2]
H.M. : Hôpital Militaire (ou **Mixte**)[3]
H.O.E. : Hôpital d'évacuation
H.O.E.A. : Hôpital d'évacuation d'armée
Mar. d. logis : Maréchal des logis
R.A.L. : Régiment d'artillerie lourde
R.A.P. : Régiment d'artillerie à pied
Schn. : Schneider
Serv. : Serveur

[2] http://hopitauxmilitairesguerre1418.overblog.com/search/hca/
[3] Hôpital Mixte de Roanne n'aurait fonctionné qu'en mai 1919 : http://pages14-18.mesdiscussions.net/pages1418/Forum-Pages-d-Histoire-service-sante-1914-1918/hopitaux-militaires-13eme-sujet_67_1.htm / Les hôpitaux militaires de Roanne (13e région militaire) sont présentés dans le tome 4 des Hôpitaux militaires dans la Guerre 1914-1918, éditions Ysec de Louviers.